

appliquons-nous à nous vaincre, à maîtriser notre humeur, nos antipathies, tout mouvement opposé à l'amour du prochain.

Dévoons-nous tout entiers à l'œuvre si importante qui nous est confiée. Étudions les désirs du cœur de Jésus, et ne pensons qu'à les réaliser. Travaillons avec courage, abnégation, persévérance, au salut des âmes. Ah ! quand l'enfer met tout en usage pour les perdre, les amis de Dieu, les disciples de Jésus-Christ pourraient-ils bien ne pas se sacrifier avec joie pour les sauver ?

Que toute notre application soit donc d'imiter la charité, le zèle, le dévouement de Jésus hostie, afin qu'accomplissant sa volonté et opérant le bien sur cette terre, nous nous rendions dignes de jouir de lui dans la vie de la gloire.

PRIÈRE.

O Jésus, Rédempteur généreux, qui avez pour nous tant d'amour, accordez-nous d'être vos imitateurs et d'avoir pour le prochain un amour pur, constant, dévoué. Notre cœur s'unit si souvent au vôtre ; oh ! faites donc qu'il en partage les sentiments de charité, de douceur, de bonté, de zèle. Donnez-nous de passer sur la terre en faisant le bien, et de mériter ainsi la suprême bénédiction qui nous introduira dans le ciel, ce séjour de la félicité éternelle, qui est seul l'objet de notre espérance.

Voir les Résumés, page 306 ; — ancienne édition, page 302.

32. — LES ENSEIGNEMENTS DE L'EUCARISTIE.

La sagesse a préparé le vin et apprêté sa table (Prov., ix, 2).

CONSIDÉRATION.

Tout ce qui se rapporte à l'Eucharistie est de nature à nous instruire, soit directement soit indirectement, de nos principaux devoirs de chrétiens et de religieux, et à nous porter à la pratique de la charité, de la mortification, de la reconnaissance, de la pureté, de l'humilité, ou plutôt à la pratique de toutes les vertus.

Le pain et le vin, qui sont la matière éloignée de ce sacrement, proviennent de plusieurs grains de blé broyés, de plusieurs grains de raisin foulés, ne formant ensuite qu'un seul tout. Or, c'est là, d'après saint Augustin et les autres Pères, et même d'après l'Église, le symbole admirable de l'union qui doit exister entre les fidèles. Il faut que chacun sacrifie l'amour-propre à l'amour de ses frères, l'intérêt privé à l'intérêt général, les recherches personnelles à ce que demande la charité.

L'Église, par le saint concile de Trente¹, nous donne cet enseignement, en appelant l'Eucharistie le signe de l'unité, le lien de la charité, le symbole de la paix et de la concorde. En outre, elle dit, dans son office² :

¹ Sess., XIII. — ² Messe du saint sacrement.

« Seigneur, daignez accorder à votre Église les dons de l'unité et de la paix représentés d'une manière mystique par les présents que nous vous offrons. »

L'Eucharistie nous rappelle à la pratique du renoncement et de la mortification, et nous fait comprendre ce précepte exprimé dans l'office du saint sacrement : « Il faut que les restes du vieil homme disparaissent. Ici tout doit être nouveau : le cœur, le langage, les œuvres ¹. »

Et, en effet, par les paroles de la consécration, les substances du pain et du vin sont changées au corps et au sang de Jésus-Christ. Or, ce changement n'est-il pas le modèle de celui que la grâce doit produire en nos âmes ? Ne devons-nous pas, autant que cela se peut, nous changer en Jésus-Christ, opérer en nous, par lui, une transsubstantiation morale, devenir d'autres lui-même ? Ne faut-il pas, par conséquent, renoncer à notre propre esprit, à nos propres sentiments, à notre propre volonté, pour ne plus penser, aimer, désirer, vouloir que par ce divin Sauveur, en sorte de pouvoir dire avec saint Paul : « Jésus-Christ est ma vie ². » « Je vis, non pas moi, mais Jésus-Christ vit en moi ³ ? »

A l'instant où le prêtre prononce les paroles de la consécration, s'opère sans délai et en entier le changement du pain et du vin au corps et au sang de Jésus-Christ : qu'ainsi, sous l'influence de la grâce, s'opère donc en entier et sans délai notre conversion.

Les espèces sacramentelles demeurent sans leur sub-

¹ Hymne *Sacris solemnibus*. — ² Philipp., 1, 21. — ³ Gal., 11, 20.

stance naturelle, n'étant soutenues et conservées que par un miracle : apprenons de là à nous dégager des créatures, et de nous-mêmes, pour ne subsister plus qu'en Dieu et pour Dieu.

Jésus, dans l'Eucharistie, ne fait aucun usage extérieur de ses sens ; il y est dans un état apparent de mort ; son corps y réside avec toutes les qualités des corps glorieux. Ah ! souvenons-nous que nous devons garder la retenue des sens, détourner nos regards des vanités du monde, fermer l'oreille aux bruits d'ici-bas, demeurer dans le recueillement et le silence, mourir à nous-mêmes, être dans un état d'immolation, et annoncer ainsi la mort du Seigneur ¹.

Souvenons-nous que nous devons exprimer en notre personne, les qualités du corps glorieux de Jésus-Christ : sa clarté, par une conduite très-édifiante ; son agilité, par notre promptitude à accomplir la volonté divine ; sa subtilité, par un courage qui nous fasse triompher des difficultés que nous rencontrons ; son impassibilité, par notre patience dans les épreuves de la vie.

Jésus-Christ a voilé, en son sacrement, les qualités de son corps glorieux ; mais il veut qu'elles se manifestent en ceux qui le reçoivent, et qu'ainsi ils témoignent que véritablement ils vivent de sa vie et ne font qu'un avec lui.

Les noms *eucharistie, saint sacrement, sainte hostie, communion, pain des anges*... ainsi que tous les autres par lesquels on désigne cet ineffable présent du ciel à la

¹ I. Cor. xi, 26.

terre, réveillent les plus salutaires pensées, et excitent les plus religieux sentiments. Le premier de ces noms, par exemple, signifie *action de grâces*; or, pouvons-nous l'entendre prononcer ou le prononcer nous-mêmes sans nous rappeler l'hommage de louanges que nous devons à Dieu pour tous les bienfaits dont nous comble sa bonté, et surtout pour celui de l'adorable sacrement de l'autel? Ce nom ne doit-il pas frapper notre cœur comme la verge de Moïse frappa le rocher d'Horeb, et en faire sortir les eaux abondantes et pures de la reconnaissance et de l'amour?

La blancheur des linges sacrés nous dit que nous devons porter l'innocence à l'autel, ne nous approcher de la sainte table qu'avec une conscience purifiée de toute faute grave. L'élévation de l'autel et du tabernacle nous dit quelle noblesse de sentiments doivent avoir ceux qui reçoivent en eux Jésus-Christ, et qui, par la sainte communion, deviennent ainsi des porte-Dieu.

La consécration du calice et la bénédiction du ciboire nous instruisent admirablement du respect que nous devons avoir de notre corps, qui est si souvent la demeure de Jésus-Christ, et qui est en réalité plus saint que les vases sacrés. Elles nous parlent également du respect que nous devons avoir pour le prochain, qui a été consacré à Dieu par le baptême et en qui Jésus-Christ réside.

« Je ne m'étonne plus, dit ici un pieux auteur, qu'il soit ordonné au chrétien de se respecter lui-même et de respecter ses frères; je ne m'étonne plus que Dieu

nous traite avec respect, » car par les sacrements et surtout par celui de l'Eucharistie, « nous sommes les ajoutés du corps de son Fils; nous continuons en nous le mystère de l'Incarnation ¹. »

La lampe du sanctuaire a aussi son langage; et nous instruit de la foi, de l'amour, de la piété, qui doivent caractériser les âmes dévouées au saint sacrement.

Oh! qu'elle le comprenait bien, cette vierge ² si favorisée de Jésus hostie, et qui, parlant de ce qu'elle éprouvait, étant seule, la nuit, devant le saint tabernacle, dit: « Combien j'étais heureuse en la présence de notre bon Sauveur! Que de jouissances on goûte, que de lumières on reçoit aux pieds de l'Éternel! Là, je n'étais éclairée que de la lumière de la lampe qui, en se consumant devant Dieu, me faisait souvenir que moi aussi je dois brûler et me consumer en sa présence, pour honorer, par ma destruction entière, la grandeur et la souveraineté de son Être. »

Oui, pour l'âme attentive et fidèle, il sort du tabernacle, et de tout ce qui s'y rapporte, une voix qui lui parle sans cesse du Dieu avec nous, une voix qui la rappelle à la pratique des vertus par lesquelles elle se rend de plus en plus agréable au divin Époux, et moins indigne de ses consolations et de la surabondance de ses grâces.

APPLICATION.

Combien sont précieuses toutes ces leçons qui nous viennent de l'Eucharistie ou de ce qui a rapport à son culte saint!

¹ Mgr Landriot. — ² Marie Eustelle.

Écoutez-les avec attention et bonne volonté ; redisons-les aux âmes que nous sommes chargés d'instruire, mais surtout pratiquons-les avec fidélité et persévérance.

Eh ! qui le fera, sinon nous, religieux, appelés si fréquemment à méditer les merveilles de l'adorable Eucharistie, à nourrir notre esprit des enseignements que nous y donne la divine sagesse ?

Mettons donc franchement la main à l'œuvre ! Commençons à l'instant même à mener la vie de charité, d'abnégation, de reconnaissance, de pureté, de piété, par laquelle nous accomplirons ce que le Seigneur veut de nous.

Oh ! combien nous nous applaudirons de cette conduite, le jour où il nous sera dit : « Bon et fidèle serviteur, qui avez fait la volonté de votre maître, venez recevoir la récompense de votre fidélité : entrez dans la joie de votre Seigneur ! ¹ »

PRIÈRE.

O Dieu de l'Eucharistie, adorable Maître, que vos enseignements sont sublimes et vos leçons salutaires ! O vous qui êtes la voie, la vérité et la vie ², faites, par votre grâce, que je n'agisse en toutes choses que selon vos desseins, et que, suivant fidèlement vos pas et me tenant uni à vous, j'arrive par vous au séjour de l'éternelle vie. Ainsi soit-il.

¹ S. Matth., xxv, 21. — ² S. Jean, xiv, 6.

Voir les Résumés, page 306; — ancienne édition, page 248.

33. — L'EUCARISTIE, PRINCIPE DE CONCORDE.

Nous sommes un seul corps, nous tous qui participons à un seul pain (I. Cor., x, 17).

CONSIDÉRATION.

L'Eucharistie, ainsi que l'enseignent les Pères, est le principe le plus fécond de paix et de concorde entre les fidèles.

Le divin Sauveur, qui s'est fait notre victime, notre nourriture, notre pasteur, notre Emmanuel, nous dit, en effet, de son tabernacle, la même parole qu'aux apôtres, le jour de la cène : « Voici mon commandement, c'est que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés ¹. » Il y adresse à son Père céleste la même prière qu'alors, et répète : « Faites, ô Père saint, que ceux que vous m'avez donnés soient un entre eux, comme vous et moi nous sommes un ². »

Toute son action sur les âmes y a pour fin de les rendre participantes des sentiments de bonté, de tendresse, de générosité, qui remplissaient son cœur en cette heure d'ineffable amour où, près d'être livré à ses ennemis, il se donnait aux hommes sous les voiles de son sacrement. Ce qu'il veut, et à quoi il nous porte par toutes les grâces qui découlent de l'autel, c'est que nous nous aimions les uns les autres de l'amour le plus pur, le plus sincère, le plus affectueux, le plus

¹ S. Jean, xv, 12. — ² Ibid., xvii, 11.

bienfaisant, le plus désintéressé; c'est que non-seulement nous ne conservions, contre qui que ce soit, aucun ressentiment, aucune antipathie volontaire; mais que nous ouvriions notre cœur à nos plus grands ennemis même.

Ah! ne suffit-il pas de considérer la nature de son sacrement pour comprendre que c'est là son dessein?

L'Eucharistie est le testament de la nouvelle alliance, fait en faveur de l'Église, et scellé par l'effusion du sang divin qui a été répandu sur le Calvaire: or, tout testament dressé avec sagesse a pour but de conserver l'union des membres de la famille, de prévenir ce qui pourrait altérer les bons rapports entre eux.

L'Eucharistie, c'est Dieu avec nous; mais Dieu, c'est l'infinie charité nous commandant l'amour et l'assistance réciproques; c'est notre bon Père voulant que tous ses enfants ne fassent qu'un en lui.

L'Eucharistie, c'est Jésus-Christ, le Prince de la paix¹, continuant sa mission, dont l'objet est de réunir ce qui était séparé, de former de tous les cœurs et de toutes les âmes un seul cœur et une seule âme.

L'Eucharistie, c'est la perpétuelle immolation de celui qui, par amour pour nous, s'est fait la victime de notre réconciliation avec Dieu, et par qui seul nous avons l'espérance de la vie. Or, il nous dit de lui rendre, dans la personne de nos frères, l'amour et la reconnaissance que nous lui devons à lui-même, et de pardonner comme nous voulons être pardonnés.

Ah! comment, à cette pensée, conserverions-nous

¹ Isaïe, ix, 6.

encore quelque rancune, quelque ressentiment! Me voici, nous dit notre adorable Maître, victime pour vos péchés, et sollicitant votre pardon; mais, en même temps, je vous demande, à vous, grâce pour votre frère. Si, d'une part, je me place entre vous et la justice de mon Père, je m'interpose entre votre frère et vous, en vous disant: Pardonnez-lui et aimez-le.

O Jésus, adorable Hostie, qui pourrait vous résister et ne pas accomplir votre précepte de charité et de pardon des injures?... Et à qui donc pourrions-nous fermer notre cœur, lorsque le vôtre est ouvert à tous?

Eh quoi! nous voyons le Fils de Dieu, le souverain Seigneur juger dignes de son amour et de ses bienfaits, et appeler à l'union avec lui tous les hommes, et il y en aurait que nous jugerions indignes de notre amitié, et à qui, pendant qu'il leur dit avec la plus suave tendresse: « Venez à moi¹, » nous dirions: Ne m'approchez point!...

Ne serait-ce pas le renier pour notre Maître? Ce serait aussi nous exclure de sa table sainte, « car, dit saint Augustin, quiconque s'approche de l'autel sans avoir banni de son cœur les sentiments contraires à la paix, n'y trouve, au lieu de la vie, qu'une mort funeste: le Père éternel le désavoue, le Fils le déshérite, le Saint-Esprit le rejette comme un membre gâté et retranché du corps de Jésus-Christ. » « L'Eucharistie, dit saint Chrysostome, est un mystère de paix; il faut, pour y participer, être exempt de la moindre inimitié. »

Jésus-Christ lui-même nous instruit de la nécessité

¹ S. Matth., xi, 28.

de cette disposition : « Si faisant votre offrande à l'autel, nous dit-il, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre offrande, et allez vous réconcilier avec votre frère : vous viendrez ensuite la présenter à Dieu ¹. »

L'Eucharistie, c'est le repas de famille de l'Église de Jésus-Christ, la participation des fidèles au même aliment spirituel, le banquet d'union où disparaissent les différences d'âge, de fortune, de savoir, et où doivent se terminer toutes les divisions, cesser toutes les oppositions, pour ne laisser subsister que la charité la plus universelle et la plus bienfaisante.

L'Eucharistie, c'est le festin divin figurant le festin éternel des élus. Or, dans la gloire, les élus sont consommés dans l'unité, et s'aiment les uns les autres d'un amour parfait : que nos sentiments à l'égard du prochain soient donc une image de leurs sentiments réciproques.

Oui, aimons-nous cordialement en Jésus-Christ, et accomplissons ainsi ce qu'il veut de nous, et qu'il nous fait connaître par l'Église et ses docteurs.

« Nous sommes, dit saint Paul, un seul et même corps, nous qui participons à un seul et même pain ². »

« Quoique plusieurs, nous formons, dit saint Cyrille d'Alexandrie, une même chose en Jésus-Christ. Il a trouvé un moyen conforme aux desseins de son Père et de sa sagesse, de nous unir entre nous et avec Dieu ; ce moyen, c'est son corps qui, nous étant communiqué à tous, à la table mystique, fait de nous tous un même corps entre nous et avec lui. »

¹ S. Matth., v. 23 et 24. — ² I. Cor., x, 17.

« L'Eucharistie, dit saint Jean Damascène, est appelée à juste titre communion, parce qu'elle est le moyen de notre union avec Jésus-Christ, et aussi de notre union entre nous. »

« Jésus-Christ a voulu, enseigne le saint concile de Trente ¹ que l'Eucharistie soit le symbole de l'unité de ce corps dont il est lui-même le chef, et auquel il veut que nous soyons unis comme des membres étroitement serrés et joints ensemble, afin que nous confessions tous la même chose, et qu'il n'y ait point de schismes ni de divisions parmi nous. »

« L'amour de Jésus-Christ, dit l'Église dans son office du Jeudi saint, n'a fait qu'un de nous tous. Aimons-nous très-sincèrement et gardons-nous de nous diviser de cœur, car tous ensemble nous sommes unis jusqu'à ne faire qu'un seul corps. Ah ! que cessent donc les discordes et les méchantes querelles, et que Jésus, notre Dieu, soit au milieu de nous ². »

APPLICATION.

Souvenons-nous, en toute circonstance, que nous sommes frères, que nous prions ensemble au pied du saint autel, que nous nous asseyons à la même table sacrée pour y manger le même pain céleste ; que le même sang coule dans nos veines, et que ce sang est celui de l'Agneau de paix et de charité.

Qu'il y ait donc entre nous, par les plus purs motifs de foi, l'affection la plus sincère et la plus cordiale. Aimons nos frères pour obéir à Jésus-Christ qui nous

¹ Sess. XIII, ch. 2. — ² Cérémonie du *Mandatum*.

l'ordonne, pour réjouir son cœur en accomplissant son précepte, pour lui rendre un hommage d'amour, à lui-même, en la personne de ceux dont il a fait ses représentants à notre égard.

Entretenons et perfectionnons l'amour de charité qui doit régner parmi nous. Puisse-le dans la plus étroite union avec le cœur de Jésus, qui en est le foyer toujours actif, toujours surabondant. Sachons, pour le bien de la paix, renoncer à nos propres opinions, à nos idées personnelles, à nos manières de voir. Supportons patiemment les défauts d'autrui. Ne nous pardonnons aucun manquement au respect dû au prochain, à sa personne, à sa réputation. Aimons-nous d'un amour effectif et généreux qui se témoigne par le sacrifice, les prévenances et le dévouement.

Par cette conduite nous réjouirons le cœur de Jésus, et nous attirerons sur nous, notre Institut, nos familles... les plus abondantes bénédictions.

PRIÈRE.

O Jésus, Dieu d'amour, jetez les yeux sur vos serviteurs prosternés devant vous, et daignez ôter de leur cœur tout égoïsme, toute froideur, tout ce qui pourrait détruire ou affaiblir l'union qu'ils doivent avoir entre eux. Donnez-nous, ô Seigneur, votre esprit de charité, et faites qu'après nous être rassasiés ensemble d'un même pain au saint autel, nous vivions tous d'un même cœur jusqu'au moment où vous nous appellerez au séjour de bonheur où se consomme l'union des élus avec vous. Ainsi soit-il.

Voir les Résumés, page 307 ; — ancienne édition, page 325.

34. — LA FOI EN L'EUCARISTIE.

C'est la foi qui nous conduit, et non l'évidence des choses (II. Cor., v, 7).

CONSIDÉRATION.

Professons toujours envers l'Eucharistie la foi la plus entière, la plus ferme, la plus humble, la plus soumise et la plus vive.

Croyons au sujet de ce mystère, comme des autres, tout ce qui nous a été révélé; et croyons-le fermement, car notre foi repose sur la parole du Dieu de vérité, et sur l'enseignement perpétuel et universel de l'Église, qui est infaillible.

Jésus-Christ lui-même a dit : « Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang un breuvage. Le pain que je vous donnerai à manger, c'est ma chair, que je livrerai pour la vie du monde¹. Ceci est mon corps ; ceci est mon sang² ; faites ceci en mémoire de moi³. »

Rien de plus clair et de plus précis, fait remarquer saint Hilaire, que ces paroles, dont les dernières ont été prononcées dans la circonstance la plus solennelle, et qui, constituant le testament du Sauveur, doivent, comme toute parole de testament, être prises dans leur sens littéral. D'après le Fils de Dieu lui-même, c'est la réalité de sa chair et de son sang qui

¹ S. Jean, vi, 52, 56. — ² S. Matth., xxvi, 26 et 28. — ³ S. Luc, xxii, 29.

subsistent sous les espèces sacramentelles. Ainsi le proclame l'Église, qui est la colonne de vérité ; ainsi le proclament avec elle tous les saints, tous les docteurs de tous les siècles et de tous les pays.

« Déférons en toutes choses à la parole de Dieu, dit en parlant de l'Eucharistie saint Chrysostome, et gardons-nous de la contredire, quand même ce dont elle nous instruit nous semblerait contraire au témoignage de notre raison et de nos sens ; que l'autorité de cette parole sainte prévale en nous sur ce que la raison et les sens ne peuvent nous rapporter : ceux-ci sont sujets à l'erreur, tandis qu'elle ne peut nous tromper. »

« Ce que vous ne comprenez pas, dit l'Église, ce que vous ne voyez pas, une foi vive vous l'atteste sans égard à l'ordre de la nature ¹. » Ailleurs, elle met en notre bouche ces paroles de l'Ange de l'école : « Mon cœur se soumet à vous tout entier, ô Dieu caché sous ces espèces. La vue, le toucher, le goût sont ici en défaut : l'ouïe seule assure ma foi. Je crois tout ce qu'a dit le Fils de Dieu : rien n'est plus vrai que la parole de la vérité même ². »

Ah ! n'admettons jamais l'ombre d'un doute sur la présence de Jésus-Christ en son sacrement, non plus que sur les autres vérités qui s'y rapportent : ce serait l'outrager de la manière la plus blessante pour son divin cœur. « Ceux-là, dit saint Cyrille d'Alexandrie, seront justement réputés coupables du plus grand des crimes, qui osent attaquer par leur incrédulité le suprême Créateur de toutes choses, et qui, sur ce qu'il

¹ Prose *Lauda Sion*. — ² Rhythme *Adoro te*.

veut opérer, ont l'audace d'en chercher le *comment*... Cette manière de parler est ici un blasphème, puisque dans Dieu réside le pouvoir de faire tout ce qu'il veut. Si tu persistes, ô Juif, continue-t-il, à proférer ce *comment*, je te demanderai, à mon tour, *comment* la verge de Moïse fut changée en serpent, *comment* les eaux furent changées en sang... Ah ! que notre foi soit donc pleine et exempte de toute curiosité...

« Pourquoi, dit saint Chrysostome, s'efforcer de sonder ce qui n'a point de fond ? Pourquoi chercher à comprendre des choses incompréhensibles et vouloir pénétrer ce qui est impénétrable ? » Les sens sont confondus, la raison humiliée, mais cela même fait le mérite de notre foi et glorifie Dieu.

Ce mystère, si élevé au-dessus de la raison, est en un sens compris par le cœur. « L'homme, dit le P. Mac Carthy, ne peut ici trouver le *comment*, mais son cœur lui fait concevoir le *pourquoi*. Quiconque sait toute l'étendue du mot *amour* comprend que l'amour de Jésus pour les hommes a dû le porter à rester toujours personnellement avec eux, à s'unir à eux, à s'identifier avec eux, autant que cela se pouvait. Ainsi plus l'Eucharistie confond la raison, plus elle satisfait le cœur. L'amour et la puissance de Dieu expliquent ici suffisamment toutes choses, et quiconque dit avec le disciple bien-aimé : « Nous avons cru à l'amour de Dieu pour les hommes ¹, » ajoute aussitôt : Je crois à l'auguste et divin sacrement qui est le chef-d'œuvre de cet amour.

Faisons de la profondeur même de ce mystère un

¹ I. S. Jean, iv, 16.

motif de plus de le croire, et disons avec saint Hilaire, comme avec sainte Thérèse et saint François de Sales : « Plus, Seigneur, les voiles qui vous couvrent sont impénétrables, plus ils m'annoncent votre présence. L'obscurité qui m'étonne est une preuve de plus pour moi, et ce sont surtout les choses que je ne comprends pas qui me font comprendre votre divinité. »

Que notre foi en l'Eucharistie soit vive et pratique; qu'elle nous pénètre de respect, d'amour, de piété envers le divin sacrement; qu'elle lie nos cœurs au saint tabernacle; qu'elle nous tienne intimement unis à Jésus-Christ, et nous fasse vivre de sa vie.

Qu'elle opère en nous ce qu'elle a opéré dans les saints. Oh! quels étaient leurs transports de joie, d'admiration et d'amour à la vue de l'adorable sacrement de nos autels! Ne semblaient-ils pas contempler sans voile la divine réalité cachée sous les saintes espèces?

Écoutons saint Thomas d'Aquin disant à la vue du saint Viatique : « Je crois fermement que Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, est dans son auguste sacrement. Je vous adore, ô mon Dieu et mon Sauveur. Je vous reçois, ô vous qui êtes le prix de ma rédemption et le viatique de mon pèlerinage, vous pour l'amour de qui j'ai étudié, travaillé, prêché, enseigné. »

Contemplons saint Jérôme dans la même circonstance. Aussitôt qu'il voit le prêtre approcher de sa demeure, il se fait poser sur la terre nue, et recueillant le peu de force qui lui reste, il s'agenouille, s'incline profondément, en se frappant la poitrine; puis il reçoit le corps de Jésus-Christ dans de tels sentiments de dé-

votion, qu'il paraissait n'être déjà plus de ce monde.

Au reste, tous les saints en ont agi de même, et ont cru, de la foi la plus parfaite, à la présence de Jésus en l'Eucharistie. Tous ont dit avec saint Liguori : « O mon Seigneur et mon tout! je vous crois présent dans le saint sacrement, quoique vous y soyez caché aux yeux de la chair. Je vous y reconnais, à la lumière de la foi, sous l'hostie consacrée, et je vous y adore, ô Monarque du ciel et de la terre et Sauveur du monde. »

APPLICATION.

Apprécions le bonheur de croire à l'Eucharistie. Bénissons notre Dieu de nous avoir fait la grâce de soumettre entièrement notre esprit aux lumières de la révélation.

Plaignons ceux qui osent élever des doutes sur ce mystère : oh! qu'ils sont coupables et malheureux! Ils mettent des bornes à une puissance et à un amour qui n'en ont pas; ils blasphèment d'action Jésus-Christ et son Église, qu'ils font capables d'erreur ou de mensonge; ils s'éloignent de Dieu, et s'engagent dans une voie de ténèbres, dont l'issue est la damnation.

Quant à nous, agissons toujours comme si nous voyions de nos propres yeux Jésus-Christ dans son sacrement.

Manifestons notre foi en l'Eucharistie, par notre recueillement à l'église, par notre piété pendant la sainte messe, par de fréquentes et ferventes communions, par les visites à Jésus en son tabernacle, par notre zèle pour faire connaître, aimer, adorer le saint sacrement, et porter les âmes aux différentes pratiques

de cette dévotion, et particulièrement à celle de la communion fréquente.

S'il arrive que le démon nous suggère des pensées contraires à la foi en ce mystère, rejetons-les dès le principe avec mépris : c'est l'avis que donne saint François de Sales : « S'il nous vient, dit-il, quelque doute ou tentation, n'y répondons que par le mépris, sans aucune subtilité ni raisonnement. »

Reconnaissons, adorons, bénissons le Dieu avec nous ; approchons-nous de lui avec foi, confiance, amour, et, par sa grâce, nous mériterons que s'accomplisse en son entier, à notre sujet, cette parole qu'il a dite à ses apôtres : « Heureux ceux qui n'ont point vu, et qui ont cru ¹. »

PRIÈRE.

Prosternés devant votre tabernacle, nous vous adorons, ô Dieu que l'amour y retient prisonnier. Oui, vous êtes là nous regardant, nous écoutant, nous parlant, nous communiquant les trésors de vos grâces ; vous êtes là vous donnant vous-même à nous.

Daignez, ô doux Sauveur, ajouter à vos bienfaits celui d'augmenter notre foi. Faites que, comme les disciples d'Emmaüs, nous vous reconnaissons à la fraction du pain, et que, vous glorifiant par une foi entière, inébranlable, docile, vive et pratique, nous parvenions par elle à la claire vision de ce qu'elle nous montre sous les voiles de votre adorable sacrement.

¹ S. Jean, xx, 29.

Voir les Résumés, page 307 ; — ancienne édition, page 249.

35. — NOS DEVOIRS ENVERS L'EUCARISTIE.

Venez, adorons le Seigneur, prosternons-nous devant lui (Ps. xciv, 6).

CONSIDÉRATION.

Rendons à la divine Eucharistie, et faisons-lui rendre, autant qu'il dépend de nous, un véritable culte d'adoration, d'amour, de reconnaissance, de prière.

Croyons d'esprit et de cœur à la présence réelle de Jésus-Christ dans son sacrement, et adorons son très-saint corps sous les espèces qui le cachent à nos yeux. C'est ici notre Créateur, notre souverain Maître, notre Rédempteur, celui dont il est écrit : « Que tous les anges de Dieu l'adorent ¹. Tous les peuples lui seront assujettis ². Toutes les familles des nations se prosterneront en sa présence ³. »

C'est ici celui qu'ont reconnu et proclamé leur Seigneur et leur Dieu Marie et Joseph, les bergers et les mages, le vieillard Siméon, Anne la prophétesse, le prince des apôtres...

C'est ici cette chair sacrée unie hypostatiquement au Verbe, cette chair principe de notre vie spirituelle et de notre immortalité, cette chair qui a été sacrifiée pour nous, à Jérusalem, où elle a été accablée d'outrages et d'humiliations.

« Où l'adorerons-nous avec plus de raison que dans

¹ Hébr., I, 6. — ² Ps. LXXI, 11. — ³ Ibid., XXI, 28.